



Thierry Collaud signe régulièrement des [chroniques dans cath.ch](https://cath.ch), l'agence de presse des catholiques suisses. Il est spécialiste des questions liées aux différentes formes de démence.

Baptême en Toscane, une église à habiter

Par Thierry Collaud, professeur de théologie morale et spéciale et d'éthique sociale chrétienne, ainsi que vice-directeur de l'Institut interdisciplinaire d'éthique et des droits de l'homme de l'Université de Fribourg (publié dans cath.ch le 1er octobre 2025)

Un baptême au hasard d'une messe en Toscane et les inquiétudes d'Urs Brosi, secrétaire général de la Conférence centrale catholique romaine de Suisse (RKZ), me ramènent à nouveau à la manière dont nous pensons l'Église: un espace à habiter pour vivre la rencontre et le partage suscités par l'inattendu de Dieu; ou une structure vieillissante en perte d'influence et en manque de personnel.

Passant récemment quelques jours dans les superbes paysages du sud de la Toscane, nous nous sommes arrêtés, un dimanche, à Chiusi, ville dont l'histoire remonte aux Étrusques et qui possède une petite cathédrale attestée déjà au VI^e siècle. Ayant parcouru la ville ancienne, nous avons vu quelques églises qui ne semblaient pas très habitées. Finalement nous entrons dans le *duomo*, désert lui aussi, sauf un sacristain souriant occupé à répartir des livres de chants sur les chaises. Il nous indique l'heure de la messe, signe d'un lieu où quelque chose vit et qui sait y inviter.

Une assemblée clairsemée

Revenus pour l'office, nous nous trouvons dans une assemblée plutôt clairsemée. Au début de la célébration, les officiants remontent l'allée centrale jusqu'à la porte grande ouverte où les attend une famille demandant le baptême. Après un accueil en forme de dialogue, le prêtre entre avec eux. Ils prennent place à l'avant de la nef. Nef qu'ils remonteront en sens inverse un peu plus tard pour entourer le baptistère monumental où le baptême proprement dit a lieu.

Le prêtre s'adressant au baptisé lui dit que cette cathédrale est maintenant la sienne. À la fin de la cérémonie, la famille se déplace à nouveau autour de l'autel pour une bénédiction finale. Le célébrant prend alors le bébé et, le mettant debout sur l'autel, le présente à l'assemblée pour bien signifier qu'il en fait maintenant partie.

Un baptême étonnant

Ce baptême était étonnant par les déplacements du prêtre et du baptisé. Ils ont traversé l'église en plusieurs sens comme s'il fallait en habiter tous les recoins. De l'entrée au chœur, du chœur au baptistère et retour, avant que le nouveau baptisé soit placé au centre de l'espace liturgique. Tous les autres participants eux aussi, même restant à leur place, avaient été amenés à s'approprier l'espace en suivant des yeux les célébrants. Pour les habitués des lieux, le dérangement avait peut-être été bénéfique en les forçant à regarder leur église sous des angles nouveaux et à se regarder entre eux.

Toujours moins de catholiques en Suisse

De retour en Suisse, cath.ch m'apprend que, dans une conférence à Lucerne le 24 septembre, le secrétaire général de la Conférence centrale catholique romaine de Suisse ([RKZ](#)) se désole de la diminution du nombre de catholiques et par conséquent des

moyens financiers. (lire l'article Les Églises nationales seraient-elles sur la touche? plus bas)

Cette situation va avoir un impact sur le personnel dont les salaires ne pourront être garantis à long terme. Il nous faut, dit-il entrer dans un processus de deuil et, comme l'ont déjà fait de nombreuses communautés religieuses, acter de notre rétrécissement voire de notre possible disparition.

«Alors cessons de compter nos membres et nos sous et de mesurer notre impact»

Le baptême toscan était une grâce. Il m'a profondément réjoui. Je n'avais pas vraiment compris pourquoi. Le discours d'Un Brosi m'a fait prendre conscience que c'est parce qu'il donne à voir une Église qui n'est pas une structure préparant son propre deuil, mais un lieu fragile et cependant bien vivant, un lieu où l'on peut célébrer une naissance; un lieu hospitalier que l'on fait nôtre et dans lequel on écoute, on s'écoute, on célèbre, on prie, on communie; un lieu où l'on se sent chez soi, un espace que l'on s'approprie en l'investissant ce qui nous permet d'y accueillir ceux qui passent devant la porte, simples curieux, chercheurs de sens ou en demande d'aide.

Cessons de compter nos membres et nos sous

Alors cessons de compter nos membres et nos sous et de mesurer notre impact. Soyons innovants, créatifs et joyeux. Si nous ne pouvons plus payer d'animateur pastoral ou d'assistants sociaux, est-ce un drame ou la chance d'amener les membres de la communauté à redevenir enfin les vrais habitants de l'Église?

Le secrétaire général de la RKZ doute cependant que le bénévolat soit une stratégie qui puisse fonctionner durablement. N'est-ce pas là le signe que nous nous sommes trop attachés à regarder l'Église comme une structure que des professionnels font fonctionner? Une église trop riche? Pourrait-on la retrouver un peu plus comme un lieu

hospitalier à habiter tous ensemble échangeant nos bienveillances (nos béné-volats), nos dons et nos compétences?

Les Églises nationales seraient-elles sur la touche?

Sorties d'Églises, manque de personnel... La vie ecclésiale ne sera-t-elle bientôt en Suisse qu'un privilège réservé à quelques centres? La vision présentée le 24 septembre 2025, à l'Université de Lucerne, par Urs Brosi, président de la [RKZ](#), n'est guère optimiste.

Kath.ch, Francesco Papagni. Traduction et adaptation Lucienne Bittar

Avec son cycle de conférences publiques intitulé «La religion est-elle encore pertinente?» l'Université de Lucerne se propose d'examiner les scénarios d'avenir possibles pour l'Église. Le 24 septembre, Urs Brosi, secrétaire général de la Conférence centrale catholique romaine de Suisse ([RKZ](#)), et Christoph Weber-Berg, président des Églises réformées d'Argovie, auraient dû en débattre. Ce dernier ayant dû s'excuser, Urs Brosi s'est retrouvé seul sur le podium. Les contestations sont donc venues du public.

Un manque à venir de personnel

Selon Urs Brosi, l'Église catholique en Suisse a jusqu'à présent bénéficié de deux mouvements: l'immigration de catholiques d'Europe du Sud et de l'Est et le soutien de théologiens allemands qui n'ont pas trouvé d'emploi dans leur pays d'origine. Ce deuxième effet s'affaiblit, car de moins en moins de personnes étudient la théologie en Allemagne.



Urs Brosi, secrétaire général de la RKZ | © Bernard Hallet

La question du personnel va donc se poser de manière de plus en plus urgente dans les années à venir, d'autant plus que les baby-boomers arrivent à la retraite. Selon Urs Brosi, les perspectives sont particulièrement sombres en ce qui concerne les prêtres, ce qui constitue une question vitale pour une Église sacramentelle.

Un deuil à traverser

Que faire face à ces perspectives? Le secrétaire général de la RKZ s'est inspiré des cinq étapes du deuil définies par Elisabeth Kübler-Ross pour classer les réactions des acteurs ecclésiastiques. Dans de nombreux endroits, les Églises nationales sont restées au stade 1, c'est-à-dire à la phase du déni, décrypte-t-il. Les ordres religieux en Suisse sont beaucoup plus avancés, selon lui. Ils se trouveraient déjà au stade 4, celui du deuil et du retrait. Les communautés religieuses sont en train d'adapter leurs structures.

Le stade 5 correspond chez Kübler-Ross à l'acceptation et à l'assentiment.

La crise de l'Église catholique touche également les structures de droit public ecclésiastique. Celles-ci existent pour permettre la vie ecclésiale. Si celle-ci disparaît, le droit public ecclésiastique sera également affecté, a fait remarquer son plus haut représentant.

Ne pas oublier la diaconie

Existe-t-il des stratégies pour l'avenir? Urs Brosi a souligné que des équipes de bénévoles pourraient prendre en charge des tâches accomplies aujourd'hui par des employés de l'Église. Rien n'indique cependant que cette stratégie puisse durablement fonctionner.

Le secrétaire général de la RKZ a aussi mis en garde contre le fait de miser uniquement sur la liturgie pour assurer l'avenir de l'Église, rappelant que celle-ci vit aussi dans la diaconie. C'est du reste elle qui lui confère sa pertinence sociale. Mais une assistante sociale salariée peut-elle résoudre tous les problèmes sociaux et son salaire peut-il être garanti à long terme?

Ne pas saupoudrer les ressources

Pour le secrétaire général de la RKZ Brosi, la vie ecclésiale devra forcément se concentrer à l'avenir sur quelques centres, car il n'est pas judicieux de répartir les maigres ressources «comme les ingrédients sur une pizza». Mais cela risque aussi de signer la fin d'une Église allant à la rencontre des gens.

Contradiction dans le public

Professeur de politique et religion à Lucerne, Antonius Liedhegener a alors interpellé Urs Brosi. Le discours sur la sécularisation

inexorable n'a-t-il pas pour effet de décharger les responsables, qui «peuvent ainsi se détendre» face à l'inéluctable? a-t-il demandé. Et d'appeler à se libérer de cette résignation, de ce fatalisme.

Une auditrice a cité pour sa part des informations en provenance d'Angleterre et de France, selon lesquelles les jeunes seraient de plus en plus nombreux à rejoindre l'Église. À sa question de savoir si c'était également le cas ici, Urs Brosi a répondu qu'il n'en avait pas connaissance. Et que même si la réponse était positive, ce phénomène resterait quantitativement mineur.

(cath.ch/kath.ch/fp/lb)